

Wagner, Brahms, Dvorak à la Philharmonie

Etienne Bardon y fêtait sa première année de direction à la tête de la Philharmonie, ce remarquable ensemble symphonique, constitué essentiellement d'amateurs dont certains ne dépareraient pas les pupitres d'un orchestre professionnel. On s'en est rendu compte dès le début du concert, dans le prélude au dernier acte de Lohengrin. Le chef a immédiatement entraîné ses musiciens qui ne demandaient pas mieux, dans le tourbillon de cette étonnante aventure. On attendait avec curiosité l'apparition d'Elsa Grether dans le Concerto pour violon de Brahms. Ce n'est pas le plus commode, ni au point de vue technique, ni au point de vue de son combat - concertare - avec l'orchestre. Et on est heureux de pouvoir tirer un grand coup de chapeau à la jeune violoniste mulhousienne: elle n'a pas déçu, bien au contraire elle a confirmé les espoirs mis en elle. Sans esbroufe, avec l'assurance d'une solide technique elle a détaillé cette œuvre avec une belle musicalité qui ne saurait que s'affirmer à l'avenir. Musicalité qu'un bis, tiré d'une suite de Bach, a par ailleurs confirmé. L'orchestre lui a fourni un bel accompagnement, par moments un peu épais, notamment dans les cors. Ce n'est pas le moindre mérite de la Philharmonie de nous présenter ainsi, au cours des années, les espoirs alsaciens. Le concert se terminait par la Septième symphonie de Dvorak. Là encore la Philharmonie s'est montrée à la hauteur des exigences d'un chef ambitieux et bien décidé à faire profiter l'orchestre de son expérience de musicien. La Philharmonie termine ainsi en beauté une saison prometteuse. Puisse-t-elle réaliser durant la prochaine tous ses projets.